

Séquence II - En garde !

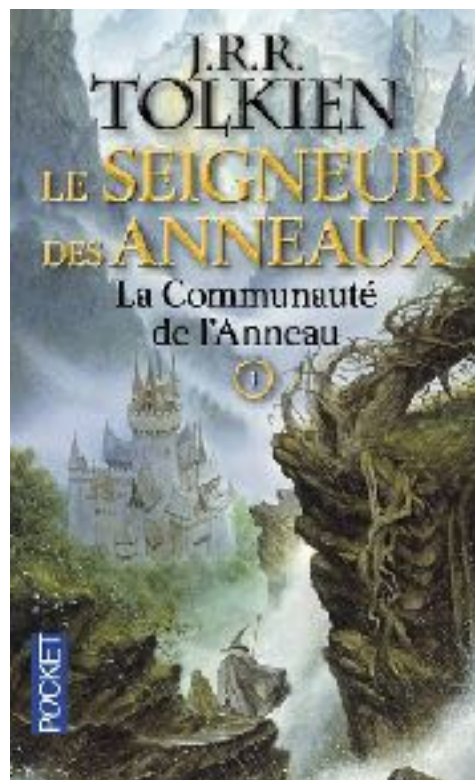
Texte n°7 - J.R.R. Tolkien, Le Seigneur des anneaux - Tome I, La Communauté de l'anneau

Il était encore assez tôt, entre neuf et dix heures au soleil, et les Hobbits commencèrent à manger. Leur dernier repas avait été le déjeuner de la veille, près de la pierre levée. Ils prirent alors un petit déjeuner sur le restant des provisions de Tom, prévu pour le soir, avec quelques avec quelques additions qu'il avait apportées avec lui. Ce n'était pas un repas très copieux (eu égard à des hobbits et aux circonstances), mais il les réconforta grandement. Pendant qu'ils mangeaient, Tom monta jusqu'au tertre et examina les trésors. Il en rassembla la plus grande partie en un tas qui étincelait et scintillait sur l'herbe. Il leur ordonna de rester là « à la disposition de tous trouver, oiseaux, bêtes, Elfes ou Hommes, et de toutes créatures bienveillantes », car ainsi le maléfice du tertre serait rompu et dispersé, et aucun Être n'y reviendrait jamais. Il choisit pour lui-même une broche incrustée de pierres bleues, à reflets multiples, telles les fleurs de lin ou les ailes de papillons bleus. Il la contempla longuement, comme sous l'impression de quelque souvenir, hochant la tête, et il finit par dire :

_ Voici un joli colifichet pour Tom et pour sa dame ! Belle était celle qui le portait sur l'épaule, il y a bien longtemps. Baie d'Or le portera désormais, et nous n'oublierons pas l'autre !

Pour chacun des Hobbits, il choisit une dague, longue, en forme de feuille et affilée, d'un merveilleux travail, avec des damasquinages de serpents rouge et or. Elles jetèrent des éclairs quand il les tira de leurs gaines noires, faites de quelque métal étrange, léger et résistant, et incrustés de nombreuses pierre de feu. Que ce fût par quelque vertu de ces gaines ou à cause du charme jeté sur le tertre, les lames semblaient n'avoir subi aucune atteinte du temps ; sans une tache de rouille, affilées, elles étincelaient au soleil.

_ Les anciens poignards sont assez longs pour servir d'épées aux Hobbits, dit-il. Les lames affilées sont bonnes à avoir, si les gens de la Comté vont se promener à l'est, au sud ou au loin dans l'obscurité et le danger.



Puis il leur dit que ces lames avaient été forgées, maintes longues années auparavant, par les hommes de l'Ouistrenesse : c'étaient des ennemis du Seigneur Ténébreux, mais ils avaient été vaincus par le mauvais roi de Carn Dûm dans le Pays d'Angmar.

_ Peu nombreux sont ceux qui se souviennent d'eux, murmura Tom, mais il en est encore qui errent, fils de rois oubliés marchant dans la solitude et protégeant des mauvaises choses les gens imprudents.

Les Hobbits ne comprirent pas ces paroles ; mais tandis qu'il parlait, ils eurent comme la vision d'une grande étendue d'années depuis longtemps écoulées ; il y avait une vaste et sombre plaine, dans laquelle s'avançaient à grande enjambées des formes d'Hommes, forts et farouches, portant des épées brillantes — et le dernier avait une étoile au front. Puis la vision s'évanouit, et ils se trouvèrent de nouveau dans le monde inondé de soleil. Il était temps de repartir. Ils s'apprêtèrent, refaisant les sacs et chargeant les poneys. Ils attachèrent leurs nouvelles armes à leur ceinture de cuir sous leur veste ; ils les trouvaient très inconfortables, et ils se demandaient si elles auraient jamais la moindre utilité. Aucun d'eux n'avait jamais considéré le combat comme une des aventures dans lesquelles leur fuite dût les entraîner.